

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**JOURNAL HUMORISTIQUE**

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1788 Rue Ste-Catherine



**CONFERENCE**

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL  
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

**HECTOR BERTHELOT**

La scène représente un jugement de la Cour Supérieure.

A droite: \$422.67.

A gauche: 3 mois de prison.

Au fond: une grande consternation.

PERSONNAGES :

HECTOR BERTHELOT,

Journaliste bohème, déguisé en monsieur.

ODILON GOYETTE,

Député de Laprairie au parlement local  
(personnage muet).

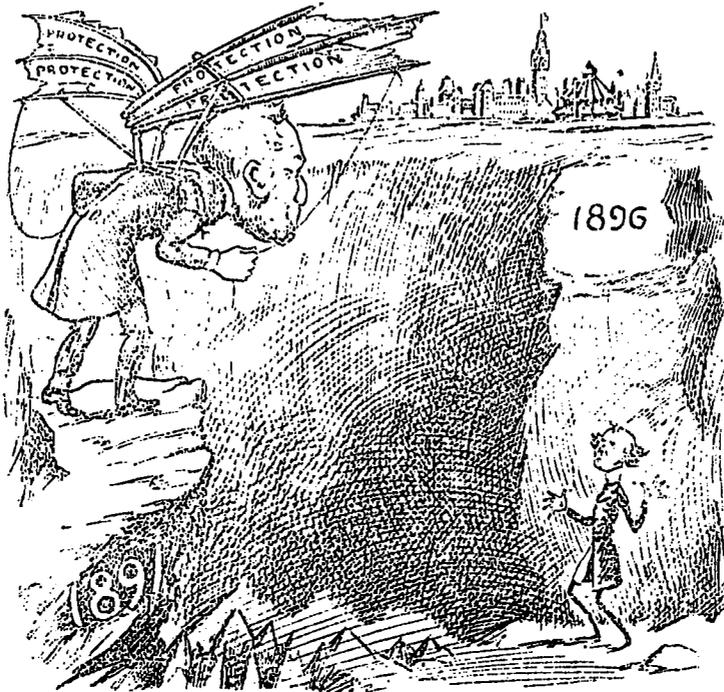
Mesdames et Messieurs,

Personne ne m'a présenté à ce sympathique auditoire pour deux raisons : 1° Je suis connu de tous et chacun de vous. 2° Je ne suis pas présentable.

L'idée de présenter au public un individu flétri par un jugement de la Cour Supérieure, et condamné à 3 mois de prison. Allons donc ! à la veille d'être cueilli par le shérif !

Je suis résigné à accepter l'inévitable. J'ai fait tous mes préparatifs pour entrer comme pensionnaire à l'Hôtel Payette, à telle enseigne que j'ai mis dans une boîte à pilule la grosse araignée que j'avais au plafond... de ma chambre, pour l'appriivoiser pendant mes longues heures de captivité.

Petit à petit, je me suis habitué à me passer de dessert à mon dîner. Je ne touchais à aucun article recherché dans le menu de mon ami Joe Rien-deau. En mangeant seulement du porridge au déjeuner, je m'aguerrissais pour le skelly de la géole.



**LE FUN VA COMMENCER**

LAURIER. — Il faut que ce Bowell là soit fou pour s'imaginer qu'il peut faire un pareil saut avec une vieille machine tout détraquée.

S'il se décide à se lancer, attendez-vous à lui voir faire une culbute carabinée.

**EXODE.**

Mesdames et Messieurs,

Vous voyez devant vous, ce soir, un homme qui dans quatre jours sera mâr pour la prison. Si je ne paie pas d'ici au 2 janvier \$422 67, les huissiers du shérif pourront me cueillir et me retirer de la circulation, comme le billet d'une banque en déconfiture.

Tous les malheurs qui ont fondu sur moi depuis quelques années m'ont été prédits lorsque je n'avais que huit ans. Voici en quelles circonstances :

A cette époque, mes parents me conduisaient tous les dimanches après-midi, à l'Asile de la Providence, rue Sainte-Catherine, pour faire visite à ma grand'mère. Je manifestais toujours la plus grande répugnance pour ces visites. Je croyais qu'une visite à mon aïeule tous les mois était suffisante et il m'était arrivé plusieurs fois d'échapper à ces visites et d'aller m'amuser avec mes petits camarades, parce que je n'aimais pas les sermons que me faisaient la bonne femme.

Un dimanche, la grand'mère me revoit après trois semaines. J'étais accompagné de ma mère, lorsque j'entraî la tête basse, m'attendant à une homélie carabinée.

En effet, la chose ne se fit pas at-

tendre bien longtemps. La vieille dame sortit sa tabatière d'argent de son réticule, renifla longuement une couple de pincées de tabac et s'appuyant les deux mains sur les bras de son fauteuil, elle parla à ma mère en ces termes :



MA GRAND'MÈRE

« E-out, ma fille, il faut que je te le dise aujourd'hui. Je prie le bon Dieu tous les jours qu'il t'enlève ce garçon-là. Un enfant qui a si peu de naturel pour sa grand'mère, qui ne va la voir que lorsqu'il y est forcé par ses parents, ne peut rien faire de bon dans le monde. Je te le répète, ma fille, si cet enfant grandit, il ne fera qu'un pendar. Il montera sur la potence ! »

Ma grand'mère avait raison. Ses prophéties se sont réalisées à la lettre. Tous ceux qui me connaissent le savent.

Un jour, je suis devenu pendar et un autre jour je suis monté sur la po-

tence....., comme reporter, lorsque l'on a exécuté Burns à la prison de Montréal, en 1861.

Il n'y a que le premier pas qui coûte. J'assistai ensuite, toujours sur la potence, aux exécutions de Meehan à Québec, et de Whelan, l'assassin de McGee, à Ottawa en 1868, toujours comme reporter.

Dites à présent que s'il m'est arrivé des malheurs, ce n'est pas faute d'avoir été averti dès mon bas âge.

Il y a deux émotions seulement que je n'ai pas éprouvées dans ma vie. Ce sont deux émotions poignantes, empoignantes ; deux émotions si terribles qu'à y penser seulement, je sens de gros mottons dans mon gosier, et j'ai la chair de poule sur tout le corps. Ces deux émotions sont celles du mariage et de l'emprisonnement.

Ainsi vous pouvez juger si j'étais ému, l'autre jour, au palais de justice, lorsqu'un avocat de mes amis vint m'annoncer que M. Goyette avait obtenu un jugement ordonnant mon incarcération au cas où je ne paierais pas, le 2 janvier, la somme de \$422 67.

Je me suis dit : En voilà un fameux coup de scie !

Ça, c'est se faire passer au bob !

Il ne fait pas bon de me promener dans les corridors de cette maison, les avocats vont m'ahurir, m'abrutir avec leurs questions et leurs transquestions.

Je résolu de m'enfuir au plus tôt du temple de Thémis.

Je me retourne du côté de l'ascenseur. Qu'est-ce que je vois ? Une apparition qui produisit sur moi l'effet de la tête de Méduse.

C'était Payette, le propriétaire du célèbre hôtel au pied du courant.

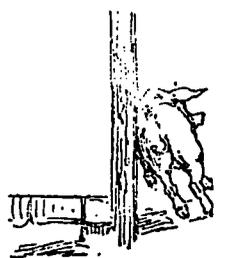
Ce n'était pas un Payette ordinaire. Il me semblait qu'il avait grandi de plusieurs coudées.

La peur grossit toujours les objets. Le gouverneur de la prison esquissa sur sa figure un sourire méphistophélique et levait l'index vers le ciel, il prononça cette parole : ENFIN !

Est-ce le hasard qui a voulu que mon futur père nourricier fut ainsi mis subitement en ma présence à ce moment funeste, — où était ce ce flair instinctif que l'on voit chez le requin qui s'approche du steamer à bord duquel il y a un moribond, pour attendre sa mort et happer son cadavre lorsqu'il sera lancé à la mer. Mystère !

C'était tout de même une étrange coïncidence.

(A suivre.)





réponds franchement. Ne trouves-tu pas que c'est une idée abracadabrante de vouloir prendre un ours en pension chez soi ?

Madame, vivement. — Je n'ai pas parlé de prendre un ours "en pension," comme vous dites. J'ai seulement demandé à le garder ici deux ou trois jours.

Monsieur. — Deux ou trois jours... je connais ça ! Quand tu l'aurais gardé deux ou trois jours, tu ne voudrais plus t'en séparer. Tu as une passion ridicule pour les bêtes.

Madame, avec aigreur. — C'est de votre faute ; on s'attache à ce qu'on peut. Il est probable que j'aimerais moins les bêtes si j'avais des enfants...

Monsieur. — "Si j'avais des enfants !" Je le connais cette phrase. Elle t'a été soufflée par mon aimable belle-mère, avoue-le.

Madame. — Laissons-là ma mère qui ne vous a rien fait et que vous attaquez toujours.

Monsieur. — Je ne l'attaque pas. Peste ! je n'oserais m'y hasarder ! Elle a de quoi se défendre. J'aimerais mieux affronter... ton ours, tiens ! avec ses pattes velues et ses crocs.

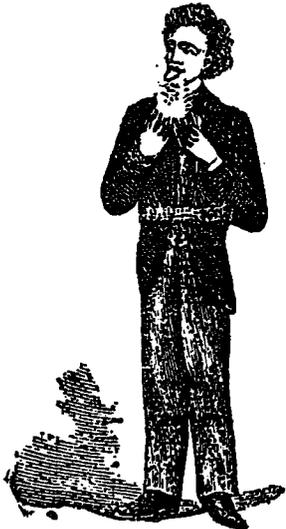
Madame. — Voilà qui passe toutes les bornes. Vous insultez ma mère, à présent !

Monsieur. — Je ne l'insulte pas.

Madame. — Si vous l'insultez ! Vous la comparez à un ours.

Monsieur. — Tu ne m'as pas compris.

Madame, à l'invité. — Vous l'avez entendu, monsieur ? Comparer ma mère à un ours... et dire qu'elle a des pattes velues et des crocs ! (Elle pleure.) N'est-ce pas abominable ?



L'INVITÉ

Monsieur. — Mais non, ce n'est pas cela. Ah ! et puis, au fait, tu m'agaces ! Avec toi, ce sont des discussions continues. Aujourd'hui pour un ours, hier pour des faux-cols...

Madame, se redressant. — Parlons en, des faux-cols ! Tu as failli me battre... oui, me battre... alors que j'avais raison.

Monsieur. — Tu oses dire que tu avais raison ? Tu as reconnu toi-même qu'ils n'étaient pas empesés.

Madame. — Pas empesés... tes faux-cols ! Tu ne sais plus ce que tu dis. C'est comme l'autre jour quand tu me soutenais que tu m'avais donné les clefs.

Monsieur. — Eh bien ?

Madame. — Eh bien, tu les avais dans ta poche.

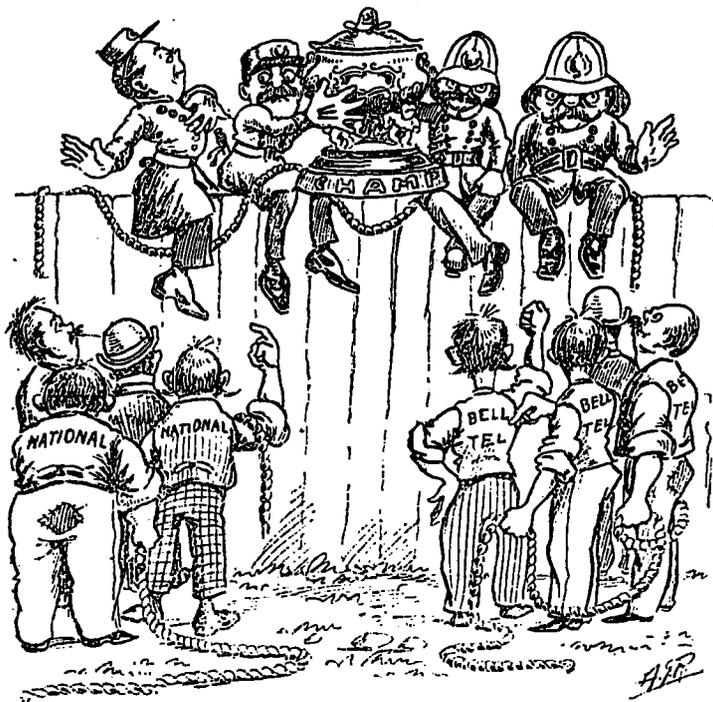
Monsieur. — Parce que tu me les avais rendues.

Madame. — C'est trop fort ! Je n'y avais pas touché. (A l'invité.) Vous voyez comme il est de bonne foi !

Monsieur, à l'invité. — Soit ! j'accepte que tu sois juge entre nous. Réponds... Est-ce que j'ai tort, dis un peu, est-ce que j'ai tort ?

L'invité, légèrement averti. — C'est que... je ne vous comprend pas très bien. Vous parlez d'un ours... de faux-cols... de clefs...

Monsieur. — Oh ! Pours, c'est entendu. Il ne mettra jamais les pieds... c'est-à-dire les pattes dans cet appartement.



LES CHAMPIONS

Voyons, M. Loye, au lieu de vous tenir sur la clôture comme ça, allez donc tirer avec le National ou les hommes du Téléphone Bell.

Madame. — Alors, c'est moi qui en sortirai.

Monsieur. — A ton aise. Mais je t'avertis que tu n'y rentreras plus.

Madame. — Soit ! ce sera fini entre nous. Nous nous séparerons.

Monsieur. — Oui, nous nous séparons. C'est absolument mon désir. L'existence que tu me fais est un enfer. J'en ai assez, j'en ai trop ! Oh ! la tranquillité, mon Dieu ! (Il sort à droite en faisant claquer la porte.)

Madame. — Etre chassée ainsi ! Au bout de deux ans de ménage ! Je n'ai plus qu'à me réfugier chez ma mère ! (Elle sort à gauche en faisant claquer la porte.)

L'invité, resté seul, après un silence. — Sapristi ! Et le dîner ?

COUACS

Le résultat de la réunion des délégués du comté Jacques-Cartier, au St-Lawrence Hall, n'est pas de nature à déterminer quelle attitude indépendante le CANARD prendra dans cette élection.

On prétend que M. J. J. Curran n'avait d'amis, ni parmi les Canadiens, ni parmi les Anglais, ni parmi les Irlandais.

Alors, on l'aurait nommé juge pour en débarasser tout le monde.

Pacaud reproche à Taillon de prendre les gens à la gorge pour les faire dégorger.

De son temps, lui les prenait à la poche, pour empocher.

Il n'y a pas de quoi faire tant de tapage.

Un journal que le CANARD n'ose pas nommer, parce qu'il n'est pas en odeur de sainteté, annonce que deux bedeaux ont été pris en contre bande.

Notre artiste est à préparer pour la semaine prochaine, un dessin d'après nature, pris *flagrante delicto*.

La prochaine fois que le CANARD paraîtra, M. J. J. Curran sera monté sur le banc et personne ne pourra plus y toucher.

Pendant qu'il en est peut-être encore temps, hâtons-nous de faire connaître en dernière phrase aux électeurs du quartier Ste-Anne :

— Oui, messieurs ! un patriote doit toujours être prêt à mourir pour sa patrie, quand même ce sacrifice devrait lui coûter la vie.

L'ami Gonzalve qui est ENFIN parvenu à forcer les portes du barreau, plaidera demain pour la première fois.

Un de ses bons camarades auquel il annonçait cette nouvelle, lui demandait hier :

— Plaideras-tu coupable, ou non coupable !

Le CANARD avait d'abord eu l'idée de réunir en volume les œuvres posthumes de son regretté fondateur, mais comme il sait par expérience qu'il se vend en moyenne dix exemplaires d'un ouvrage canadien et que l'agent garde invariablement l'argent, il a renoncé à son projet pour ne pas nuire à Jean Badreux qui a actuellement sous presse un livre à sensation.

A ceux qui se plaignent de ce que les Français envahissent le journalisme Canadien, et prennent la place de nos compatriotes, le CANARD fera remarquer que c'est le quatrième journaliste français qui meurt de faim à Montréal, depuis quelques années.

Tous les quatre ont été employés au *Monteur du Commerce*.

A *La Patrie* et au *Monde* il y en a quelques autres qui ne valent guerre mieux.

A propos de l'hôtel que le gouvernement fait construire pour la résidence du gouverneur de la prison.

Le CANARD a déjà annoncé que le procureur général, M. Casgrain avait fait "arrêter" les travaux.

Voici maintenant que nous apprenons que M. Vallée les a laissés "échapper."

M. Viau doit instituer une enquête et si la chose est prouvée, M. Vallée peut s'attendre à recevoir son biscuit.

Musset demandait à ses amis de planter un saule au cimetière

Berthelot qui croyait avoir à se plaindre de la manière dont le fameux A. B. d'harpagone mémoire, calculait les intérêts, avait l'habitude de dire :

— Ne m'enterrez pas près de lui, il serait capable de venir manger les pissenlits sur ma tombe.

C'est la saison des partis d'huitres et si vous voulez faire plaisir à vos amis, passez leur un "Rosebud," après leur avoir fait manger des huitres.

LE RESTAURANT COMMERCIAL  
1612 RUE NOTREDAME,

n'est pas mort, ni Théotime. M. Lancelot a repris possession de son populaire établissement et le CANARD a constaté avec plaisir qu'outre ses diners à la carte, comme par le passé, il donne tous les jours un véritable dîner de Sardan-pala pour 25 cts.

Cuisine française, personnel nombreux et salons particuliers. Entrées privées, 1620 Notre-Dame, et 46 St-Gabriel. Allez-y et vous serez convaincus

L'AFFAIRE DEMERS

Notre confrère Jean Badreux achève un roman judiciaire palpitant d'actualité.

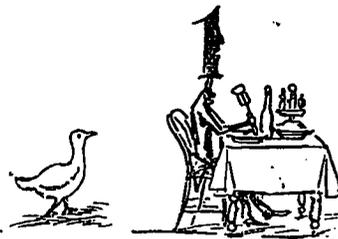
"L'AFFAIRE DEMERS," tel est le titre de cet ouvrage que M. A. P. Pigeon, l'éditeur, mettra en vente, vers la fin de la semaine prochaine, au prix populaire de 15 centins.

Nous n'avons pas besoin de recommander la lecture de cet ouvrage, le sujet traité et le nom de l'auteur le recommandent suffisamment.

Les libraires et les depositaires de journaux peuvent dès aujourd'hui faire leurs commandes à M. A. P. Pigeon, au bureau du CANARD, 1786 rue Ste Catherine, Montréal.

LA DAME AUX 7 PETITES CHAISES

Mme — Mon mari m'a fait cadeau l'hiver dernier d'une superbe polisse d'opéra, doublée en vermine, mais, imaginez-vous que les mitres se sont mises dedans.



Les meilleurs malpecques sont chez Joe Poitras. Les meilleures soupes sont chez Joe. Poitras. Les meilleurs patés sont chez Joe. Poitras. Ce populaire restaurant est ouvert jour et nuit au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

Le plus riche de nos ministres provinciaux visitait la kermesse samedi dernier et une jeune fille lui offrit un exemplaire du CANARD pour 5 cts.

L'honorable n'osa refuser et sortit une pièce de 25 cts, que la jeune fille prit toute joyeuse en disant :

— On ne rend jamais de monnaie à un ministre.

— Comment ! repliqua ce dernier, est-ce que la charité doit vous empêcher d'être honnête ?

Le CANARD est heureux d'ajouter que ce ministre n'est pas M. Beaubien.

LES VOILA LES BONNES HUITRES

Ces intéressants mollusques, ont cessé de bouder. Ils ont fait leur apparition, non pas encore chez tous les spécialistes mais du moins chez les meilleurs. Parmi ces derniers, M. Henri Allard, 401 1/3 rue Oraig, est un des mieux assortis et son établissement l'un des mieux agencés pour la dégustation sur place. Les savoureuses malpecques vont être là immolées à la faiblesse gourmande des amateurs délicats et les salons de M. Allard seront assiégés.

Dans le but de satisfaire tout le monde, M. Henri Allard a établi des salons confortables pour dames.

C'est là une innovation galante dont M. Henri Allard retirera certainement d'excellents fruits.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

LIBRAIRIE FRANÇAISE L. DERMIGNY

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant  
Seul agent du Petit Journal et journaux français Romains nouveaux, publications diverses, artistique et populaires. Gravures, Chansons, etc.

Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spécial pour marchands.

Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

A. P. GAGNIER & Cie.

Peintres, Tapissiers, Décorateurs  
211 RUE STE-ELISABETH  
Toute commande faite avec soin, promptitude et des prix modérés.



**CORRECTIONNELLE**

LES ROMANS CORRUPTEURS

Tel père tel fils, ou telle mère telle fille, ne peut être qu'une citation à propos de ressemblances exceptionnelles, et ne sera jamais une locution proverbiale généralisée. Nous voyons fréquemment des enfants qui diffèrent du tout au tout des auteurs de leurs jours. L'éducation qu'ils reçoivent influe, du reste, sensiblement sur la façon dont il se conduiront dans la vie, et ce n'est pas sans raison, par exemple, qu'on a dit d'un livre: "La mère en permettra la lecture à sa fille."

C'est que les lectures peuvent avoir des effets salutaires ou funestes sur un jeune cœur. L'histoire des fillettes perdues par les romans est chose moins rare que les beaux jours en automne, et, comme le disait aujourd'hui Mme Canadier au Tribunal correctionnel: "Messieurs, c'est les romans qui m'ont fait faire des bêtises, et je ne veux pas que ma fille en fasse autant."

Voilà comment la brave dame, qui sait à quoi s'en tenir, est allée simplement gifler en plein bal public sa fille Alphonsine et Édouard Mabillon, cavalier de cette jeunesse.

Édouard s'est plaint à ses parents, ceux-ci sont allés faire une scène à Mme Canadier; la bonne mère prétend qu'elle a été injuriée et frappée. En présence de la plainte portée contre eux, le père et la mère Mabillon ont engagé leur fils à se plaindre reconventionnellement; telle est l'affaire de famille dont le Tribunal est saisi.

Comme première plaignante, c'est à Mme Canadier la pose: "Messieurs, dit-elle, si j'étais une de vos mères qui laissent leurs filles fuir ce qu'elles veulent, tout ça ne serait pas arrivé; mais je sais par moi-même ce qui lui poudrait au nez, Eh bien! croyez-vous, quand je vois que ce jeune homme (Mabillon) la guette et qu'il lui tourne la tête, et qu'il l'emmène au bal, et que si je n'étais pas arrivée, il l'aurait peut-être amenée ailleurs car, messieurs, les parents de ce jeune homme, en n'a aucune délicatesse sur cet égard."

La mère Mabillon. — Serrez votre poule, mon coq est fâché; faut bien que les jeunes gens s'amuse. Matin... si à vingt et un ans passés qu'a Édouard...

M. le président, à la plaignante. — Mais les coups et les injures dont vous vous plaignez?

Le père Mabillon. — C'est faux, nous avons simplement été faire des reproches à madame.

La plaignante. — Oh! vous avez le toupet de dire...

M. le président. — Enfin, ils nient.

La plaignante. — Messieurs, c'est les romans qui perdent ma fille, comme ça m'est arrivé; mais elle, c'est encore pire que moi, vu que c'est une dinde surnaturelle, mais ça n'empêche pas qu'encore au jour d'aujourd'hui, je répondrais d'elle comme de moi...

Les rires de l'auditoire indiquent que personne ne doute de la vertu actuelle de la plaignante.

Mme Canadier. — Seulement, à la condition qu'un jeune homme ne lui tournera pas la tête...

M. le président. — Eh voilà assez!

Mme Canadier. — Et, monsieur, ce jeune homme lui prête des romans, c'est ça surtout qui la perd comme moi; j'en lis toujours, mais à mon âge, ça ne fait rien.

M. le président. — Taisez-vous! (A Édouard.) La plaignante vous a rappé?

Édouard. — Des gifles en plein bal, monsieur, pour la chose que je dansais avec sa demoiselle.

Mme Canadier. — Parce que je suis une bonne mère et que vous donnez du vice à ma fille; oui, messieurs, même le goût des liqueurs; qu'il y a à la maison un bocal de prunes à l'eau-de-vie, que je lui retire de la main toute la journée, qu'à peine si j'ai le derrière tourné, elle a le nez dedans.

Les rires de l'auditoire couvrent la voix de M. le président qui prononce le jugement.

Condamnation de part et d'autre à 16 francs d'amende.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Devant la cour d'assises.

Le procureur général, terminant une éloquente péroraison:

— Enfin, vous ne vous êtes pas contenté d'assassiner cette pauvre femme... Vous avez odieusement piétiné son cadavre.

— Ça, vous exagérez, s'écrie le criminel... Je me suis simplement assis dessus!

Boulevard St Lambert

Bébé étudie son catéchisme.

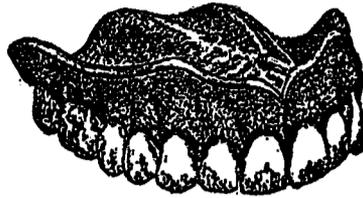
— Voyons, lui demande la maman, sais-tu ce que c'est qu'un sacrilège?

— Oui, maman... C'est quand papa embrasse la bonne pendant que tu es à la messe!

Boulevard St Lambert

A. DANAI, L.C.D.  
CHIRURGIEN DENTISTE

45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Électricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

Boulevard St Lambert

**Un Menage Complet**

**POUR \$50.00**

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces: salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

F. LAPOINTE

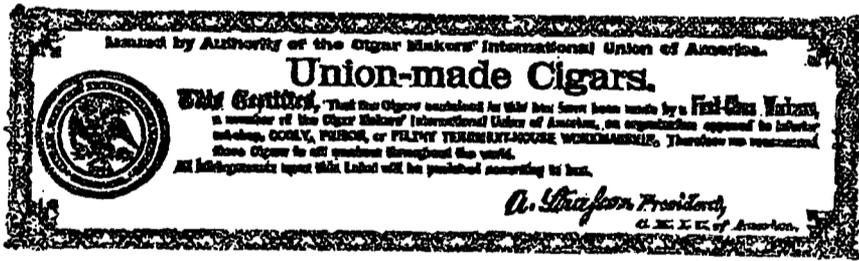
Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

LES

**CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION**

Fac-simile de L'Étiquette d'Union, couleur bleue/pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Étiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

**ROMANS OFFERTS**

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par [pauvre]
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeanes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

**COUPON DE PRIME**

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL...

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Écrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DÉSIRÉS, Nos .....

**DES ARTICLES**

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

**E. B. EDDY**

MICHEL LEFEBVRE & Cie.

Vinaigres Purs et Conserve au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades

80 à 94 Avenue Papineau MONTREAL

J. M. ROCHON

Marchand de

CHAUSSURES

209 RUE ST-LAURENT

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

209 RUE ST-LAURENT

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau.

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Électricité, et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de

JEANNE D'ARC

DANS LE JOURNAL

LE SAMEDI

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25

Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & CIE.

516 Rue Craig, Montréal

LABELLE & COURTOIS

Manufacturiers de

CIGARES

Les célèbres Cigares Silk Lace, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts.

sont faits par des membres de l'Union..

4151 RUE CHAMPLAIN

MONTREAL

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

ATTENTION A LA GRANDE

Distribution Spéciale

Prix Capital, \$15,000

Billet complet - - - - - \$1 00

Demi-Billet - - - - - 0.50